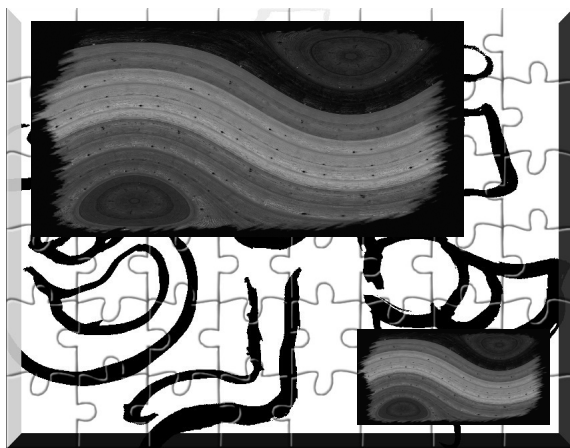


Tu seras là

**François Duval**



**RECUEIL DE POESIE**



## PRÉFACE

Voici donc ce livre, avec des poèmes qui retracent en gros les expériences de ma petite vie, chez moi, anonyme, avec mon épouse et mes 2 fils. Pourquoi écrire ? Au fond de moi, il y a comme un appel presque désespéré à se dire que l'on est vivant encore le temps d'écrire un mot qui bientôt s'évanouira dans le ciel rempli de phrases nuageuses.

Un beau matin, on se réveille comme d'habitude, avec l'envie de partager des moments de poésie dans un jardin, dans un coin de verdure avec quelques fleurs.

Peu après, ce sont des volutes, des rubans aériens qui nous transportent dans des contrées de rêve d'espoir mais aussi de souffrance, d'incertitude quant au demain arrivant d'un pas parfois maladroit

Mais la vie banale de tous les jours est loin de ressembler aux pages écrites, pleines de régions insoupçonnées allant d'un cœur à un autre sur une portée de notes mélodieuses et aux accents dignes d'un ailleurs souverain et aérien.

Les jours avancent tant bien que mal avec des lots de tristesse, d'incertitude pour les gens vivant sur terre dans des villes ou dans des grottes souterraines...

Et alors, le cerveau se noue, se contorsionne comme une orange que l'on presse pour obtenir un jus désaltérant.

Les jeux sont faits, les dés sont jetés, l'espoir est toujours bien là mais finit un jour par s'envoler comme un oiseau qui titube en accédant au ciel rempli d'anges aux ailes divines

Aller à droite ou à gauche, dans un univers où les livres s'accumulent dans des bibliothèques avec des rats

désireux de tout connaître sur nos manières d'appréhender les frasques de l'existence imaginée le temps d'un soupir mortifère sur un mur de chagrin mélangé aux pierres du temps transporté à l'emporte-pièce.

Et ma vie avance comme pourrait avancer un handicapé sur une terre arrondie pavée d'embûches et de cailloux coupants.

Se faire mal, tomber par terre, se relever pour aller encore plus loin vers des horizons inconnus aux couleurs de fruits d'un jardin défendu.

Alors des hivers apparaissent pour se terminer en été ensoleillé nous donnant de la chaleur à nos vieux os qui ont vu tant de squelettes à demi morts dans des cimetières bien froids remplis de vers sans yeux et sans dents

Un petit refrain quand les chansons de notre parcours de vie ont comme un goût de réchauffé et que les oiseaux de mauvaise augure survolent nos paysages intérieurs et s'emparent de nos petits bourgeons d'espoir pour un lendemain incertain et souvent désespérant

Mais ce qu'on peut dire dans tout ça, c'est que l'amour triomphe toujours même quand la vie n'a plus véritablement de souffle et que l'on part la mine triste sur un pont qui a rendu l'âme

Les jours ont alors des reflets d'or lorsque l'on tient la main d'une personne que l'on aime même les jours plongés dans l'incertitude et le petit chaos

Les mots alors resurgissent, victorieux sur la page blanche comme un exil dans un pays de l'au-delà

Un grand merci à mon épouse Isabelle, femme de cœur

avec plein de patience, de douceur et à mes deux fils chéris : Édouard et Félicien.

Que la vie les porte au plus haut des nuages mélodieux vers un ciel dégagé qui les emmène aux douces joies des heures sur terre.

Un grand merci aussi à Sylviane Rose pour son amabilité et une disponibilité dont je lui suis gré.



## ET LE DIABLE N'A PAS SA PLACE

Au secours au grand jour,  
Quand il y a eu des pluies verticales  
Avec des gouttes bien humides sur nos têtes  
Et les cheveux défaits qui frisent l'impolitesse  
Au secours mon amour !  
Quand vient le temps des bourgeons insoupçonnés,  
Pleins de miséricorde tendue comme une Arbalète  
Tirant sur tout ce qui bouge, au loin  
Après d'un diable rouge sanguinaire  
Il y a alors des refrains au fond d'une cour  
Perdue dans la ville  
Pour plus loin encore  
Loin des cimetières  
A perte de vue  
Il y a encore des horizons  
Au-dessus de nos herbes invitant les vaches et les moutons  
En avant les phrases enrubannées de mots explicites  
D'une couleur suave ravissant les papilles de nos bouches surfaites  
Loin encore une fois,  
Pour finir les paroles enroulées de mystère,  
La langue s'agrippe aux torses irrévérencieux des marches qui mènent au profond émoi.  
Et moi dans l'histoire sans fond sans respect,  
J'erre comme un pantin désarticulé  
Dans un chemin de traverse qui bascule dans une jungle verte et remplie d'animaux aux sourires carnassiers

Une mise en terre  
Une mise en plie  
Tout cela est charmant  
Quand on y pense  
Quand on touche les derniers cheveux mêlés à la terre  
des ancêtres  
Aujourd'hui bien sous terre  
Qui ont bourlingué sur cette planète  
Bancale et sourde,  
Petite bille de porcelaine.  
Toute ronde, toute écorchée de misère.  
Mise à part nos idées  
En bulle dans nos têtes échancrées  
Il y a bien fortune dans ce pot de miel pour ours mal-  
lêché  
Un simple mouvement de patte pour oublier que les nuits  
Finissent toujours dans la gueule d'un soleil féroce  
Mise à part les ailes opalescentes des mouches  
sulfureuses et en points de suspension  
Les plafonds ont bien le goût des montagnes  
Au loin enneigées,  
Quand l'écho marche en mesure avec l'univers tout  
entier...

## UNE VIE PASSÉE ENTRE DEUX MONDES

Un élan qui frissonne toujours quand viennent les paragraphes de vaste tragédie,  
Sur fond de décor en briques qui n'a jamais fini de faire le mur.  
Enfin dit le dernier mot de la tirade imaginée,  
De toute pièce par un acteur à deux sous  
Voilà que le rideau tombe bien lourd tout de noir vêtu  
Ne partez pas ainsi, que dis-je !! D'une voix tremblante et pleine d'émotion ;  
Voilà que les nuages se moquent des quand dira-t-on à l'orée d'un horizon sans escalier  
Et puis c'est le néant qui appelle les lumières de la nuit mortelle  
Comme dans un bal de vampires éperdus de sang frais  
A la lueur des chants de la dernière minute  
Pour peu que la flamme envahisse les tourmentes d'un cœur qui bat la mesure à deux temps  
Dans une zone interdite aux passants s'embrassant par plaisir  
Sur une bouche débordant d'envie sucrée  
Un zeste pourvu d'une larme sur une joue défaite  
Et le tour est joué et les acteurs vont et viennent, partent dans les loges  
Là où il y a une petite lumière, une vieilleuse entourée de moustiques sans histoire

Et on voit souvent par les fenêtres à bord tranchant  
Que les prisons ont bien des goûts de refuge pour ceux  
sans adresse  
Un lieu de vie avec des barreaux qui laissent passer le  
vent qui laissent passer la liberté  
Surveillée peut être,  
Liberté qui colle aux habits des détenus  
Avec un boulet qui n'a pas fini de grossir et de devenir  
aussi gros qu'une mappemonde sans paradis  
Peu importe les gens sur des trottoirs serpentant la ville  
Croisant parfois un clochard qui demande une pièce ou  
deux  
La misère est bien là quand la lune traverse un ciel semé  
d'étoiles lointaines  
Ici pas de paradis,  
Ici un simple chemin où les gens se rencontrent et se  
parlent à mots muets.  
On discute parfois avec le cœur mais bien souvent  
Un courant d'air efface nos sentiments à la craie  
Et tout redevient comme avant  
Quand les animaux étaient rois sur terre  
Quand les escargots s'en allaient ventre à terre  
Picorer des laitues  
Picorer la vie sans se soucier du temps qui passe  
Regardant les nuages comme des géants de coton avec de  
l'eau  
Comme squelette  
Dans un ciel bleu cassé qui est bien souvent une sauce  
aux 3 poivres  
Du gris du violet et des morceaux de planètes en  
décomposition  
Qui vole au gré des guirlandes de vent

Quand le paradis descend à nos portes  
Avec un air de jeune fille insouciante  
Blanche comme la rosée du matin  
A l'heure où les grandes herbes se maquillent de  
gouttelettes à peine imaginée  
Rieurs sans se soucier du temps de demain  
Les phrases ont beau se parfumer de points et de virgules  
mal faites  
Il va sans dire que les interrogations, les exclamations ont  
bien drôle allure ?!!!!!!!!!!

## ET PUIS S'EN VA COMME SI RIEN N'ETAIT VRAIMENT PARTI

Comme partie dans les oubliettes  
Une simple cacahuète  
Une simple fête qui prend la tête  
Qui se finit mal  
Dans un canal  
Dans une rivière sans véritablement de poissons dorés  
Et la vie rêvée se trouve ballottée de A à Z  
Sur radeau qui prend l'eau  
Qui désespère de parcourir autant de mers à l'endroit à  
l'envers  
D'un sens qui n'a pas de sens en vérité  
Comme évanouie dans un puits sans fond  
Qui gémit de n'avoir jamais vu la lumière du ciel  
Ni goûter au miel défendu dans ces arbres  
Aussi verts que des extraterrestres  
Venus nous dire un bonjour amical  
Où est finalement le crocodile le caïman  
Qui sert à fabriquer des sacs pour ces Madames de la  
ville  
Aux portes monnaies bourrés de feuille de papier  
Et si c'est cela l'existence aux bas mots  
Ridicule fut le miroir qui regarde mon visage flétri  
Et les alouettes se taisent pour avoir beaucoup trop parlé  
au vent pourtant discret et sifflant  
Un rouge gorge sur des abîmes assaisonnés  
Il y va des oiseaux aux ailes bien lourdes  
Pour partir voir des continents plus chauds qui dorent

sous un soleil extatique  
Ne me demandez pas l'heure à ma montre en croissant de  
lune  
Ne me demandez pas la route pour aller pêcher les  
sardines d'un roi maudit  
Qui déteste la mer et ses environs salés.  
Un instant dans l'espace d'une bulle de vie  
Un simple mot, alors  
Tout un pas de géant  
Pour oublier un temps nos espoirs qui s'en vont avec un  
cri déchiré de haut en bas  
A l'emporte-pièce dans une pièce où il fait bon vivre  
Et mourir comme un instant éternel d'une seconde prise  
au piège avec l'esprit du temps  
Aboyant de rage dans un chenil sans toi pour ainsi dire  
isolé de tout amour et de tes caresses.  
Y en a qui meurent toujours le Lundi  
Y en a qui meuglent un autre jour comme le mardi  
Et les chimères s'en vont pâles comme des fleurs dans un  
vase glauque  
Qui a fini par donner les dernières bulles d'oxygène  
Aux poissons du bocal d'à côté  
Eh oui les virus s'installent pour ainsi dire  
Dans nos vies devant nos écrans d'ordinateurs  
Sans qu'on sache vraiment pourquoi  
Sans se dire que la poésie un jour nettoiera nos idées  
dignes de cimetière au fond d'un village silencieux rempli  
de tristesse sans dire pourquoi...  
Les nuits de pleine lune  
Quand le poète écrit dans sa chambre qui donne sur  
l'horizon infini.  
Y en a qui meurent jamais

Le matin le soir après dîner  
Un véritable soupçon une lanterne qui sommeille au fond  
de chacun de nous  
La vérité s'immobilise le temps d'un chant  
Dans nos entrailles défaites  
Et mises sur une table de boucher  
A côté d'un cochon boueux sans cervelle et sans assiette  
Et la vie continue de bric et de broc  
Et au dernier étage  
Vient siffler le vent entrant dans les fenêtres un peu  
défraîchies  
Au demeurant s'étale l'envie de vivre un autre instant  
d'extase  
Loin de ces cris qui tuent et qu'on entend au loin  
Des cris d'hirsutes personnages aux ventres peu reluisants  
Comme les pommes d'un arbre centenaire qui fait misère  
au ciel pleureur et aux nuages filandreux  
Et puis après, un soir d'été, quand le ciel s'abat sans rien  
dire de plaisant  
Une nuit s'annonce avec des fantômes aux draps blancs  
La vie s'amoncelle sur un tas de cailloux omniprésents  
Dans le miracle aiguisé comme un rasoir levant sa lame  
Aux barbus, aux tristes cires sur leurs séants  
Dehors, bourgeons de printemps à l'odeur inespérée qui  
rappelle la joie d'ici  
Il y a un arrière-goût d'arc en ciel au reflet d'or en sursis  
Un triste avenir dans nos mains ridicules fixant l'univers  
de poésie  
Un monde où les mots ont des refrains d'infini  
La portée d'un crayon et d'une feuille mince comme une  
flamme de bougie  
Dans l'air aux volutes tiédies miséricordieuses

Dans un escalier qui mène au paradis pour âmes  
Au reflet incandescent et digne des plus beaux rubis .....

## UN SOUVENIR D'ENFANT

Et demain, dans le jardin  
Les fleurs auront un parfum  
Qui enivre les allées verdoyantes  
Arrivées à foison  
Comme si l'on s'émerveillait  
D'être déjà jeune  
Dans la rue espiègle qui joue  
Avec le soleil naissant  
Avec nos manières d'enfant sage  
D'avoir relu tant de livres  
Aux pages de papier corné  
Et demain, comme si c'était fait  
L'horizon n'aura qu'à bien se tenir  
Au coin de l'infini  
Avec ses nuages dorés  
Les fleurs partiront sur des routes, des chemins  
De fortune où les chardons sans surprise  
Piqueront les cœurs des amoureux  
Sur des bancs en bois vernis.

## BLEU COMME...

L'eau transparente qui coule limpidement  
De roche en roche  
Si ça vous dit une heure ou deux  
Dans un univers en saccade pour limiter les dégâts  
Une eau tapageuse qui s'égoutte  
Au fur et à mesure  
A l'abri des miracles entendus bien en deçà des torrents  
tumultueux  
L'heure avance peut être à dos de chameau  
L'heure avance égrainant ses aiguilles qui ont soif  
d'avenir  
Pour plus de temps dans une rue ridiculement ensoleillée  
Il y va de nos soupirs dans des granges à demi abritées  
Laisant passer le vent et les insectes voyageurs  
L'eau transparente revit dans nos mains pourchassant la  
vie et ses cailloux  
Disposés çà et là dans nos chemins biscornus  
L'eau nous étanche nous apaise nous relit à l'existence  
Le temps d'une gorgée s'infiltrant dans nos corps éponge  
qui s'imbibent peu à peu.  
Au-delà de toute parole prononcée à l'air libre  
Désolation au coin d'une table  
Près d'une chaise au père  
Sur ses quatre pieds  
A attendre infiniment  
Un cul parmi tant d'autres  
Alors, les bras levés  
Vers un ciel sans fin

Nous irons, les yeux  
Ronds comme des billes  
Dans une cour de récré  
Nous irons gaiement  
Parcourir la vallée  
Aux tulipes à cœur écarlate  
Désolation au coin  
D'un feu où la braise  
Donne des signes de de faiblesse  
Rouge parce que devenue timide  
Et les bûches tourneront  
Dans un manège  
Qui en dit long  
Et qui réchauffe nos âmes  
Aussi blanches qu'un frigidaire

## UN NOUVEL HORIZON

Tu n'es pas contente.  
Au creux d'un arbre en hauteur  
Tout ça pour dire  
Que là-haut les anges  
N'en finissent pas d'inonder  
Nos chemins qui n'en finissent pas  
De grandir de page en page  
Et l'on s'offre quelquefois  
Des mots interdits  
Qui finissent dans des poubelles en plastique  
Avec des sachets qui respirent la puanteur  
Sans fond comme au fond d'un cimetière évanoui  
Où les morts ne se lavent plus depuis belle lurette  
Des mots arrivés pur ainsi dire derniers de la course.  
Des belles années passées à t'attendre  
Sans lendemain à attendre  
Ce que l'on fera  
Pour plaire à toutes ces étoiles  
Qui nous observent dans un ciel immense...  
Un soupçon tout simplement de vie  
Dans la cour des misères  
Où tout s'éclate  
Sans lendemain sans attendre hier  
Et encore aujourd'hui  
Il suffira d'un geste de la main  
Pour oublier quelquefois que  
L'on s'en va en guerre

Avec des chevaux qui ne veulent pas se battre  
Ici c'est l'envie de partir  
Sur un trèfle à quatre feuilles  
Donnant la chance si l'on veut bien y croire  
Et les arcs en ciels se faufilent nonchalamment  
Espérant trouver des horizons de diamants éternels  
Et la famille dans tout ça ?  
Pour ainsi dire nos douleurs difformes  
Qui se profilent à tout va comme si l'on se perdait  
De vue pour oublier qu'on était frères  
A l'origine du monde  
Boule de terre à peu près ronde  
Frères de sang s'entre tuant pour un bout de terre  
Pour une bouchée de pain perdu  
Et alors on finira  
Par se taire  
Les années fragiles en plein vent  
On finira par oublier nos tendres souvenirs  
En guimauve et en noir et blanc  
Pour peu que quelquefois  
Il y aurait des secondes à voler  
Dans des buissons verts  
Dans des fleurs rougeâtres comme  
Le col d'un oiseau siffleur  
Et alors pourchassant les démons  
Les goules et les sorcières  
Un nouvel horizon  
Une nouvelle phrase dans un livre commencera bien par  
une majuscule  
Venue d'un alphabet mystérieux et plein de poésie...  
Après encore après et je soupçonne fort la pluie qui  
s'abat sans rien dire...

Aujourd'hui misère au vent  
Où tout semble inaudible  
Quand ton cœur distant  
S' imagine être une cible  
A tout hasard, à toute heure  
Quand nous offrirons  
Des bouquets pleins de fleurs  
Aux coins cassés en accordéon  
J'ai sifflé une dernière fois  
Histoire de voir les derniers oiseaux  
S'envoler vers des ailleurs aux abois  
Où les rires s'enfoncent en biseau  
Une rasade de bonne humeur  
A l'heure où les joujoux s'entassent sur les chaises  
Avec de la poussière en grains du ciel, voleur de bonheur  
Inutile de crier en haut des falaises.  
Acariâtre au cœur mélangé  
Dans la tourmente à peine entrelacé  
Les mignonnes rosaces dans un ciel émietté  
Verront un jour tous les champs de blé  
Aussi jaunes qu'un soleil imaginé  
Par une nuit d'été  
A l'ombre de la lune agitée  
Nous aurons tous la tête échevelée  
Crinière des Dieux au profil endiablé  
Un instant de partage un instant exaucé  
Quand les lumières s'arrêtent pour l'éternité  
Quand les lumières inondent le parterre de flammèches  
bizarrement bigarrées  
J'irai voir tout autour du monde  
Le jour ou la nuit qu'importe  
Les étincelles des étoiles prometteuses

Qui illuminent les chemins lactés de virgules en points de  
suspension en ampoules  
J'ai soufflé 1000 bougies  
De l'aurore au crépuscule  
Jusqu'aux anges qui s'éparpillaient partout dans un ciel à  
demi éborgné  
Et l'on a vu des astres naître à nos fenêtres  
Sur un coin de rideau.  
Là-bas, il aura fallu, qu'un jour  
Des pommes crevassées  
Qui s'inspirent des derniers vers à demi tordus  
Dans leurs boyaux.  
Leurs tubes creux au son de la terre humide comme un  
cachot  
Qui a vu bon nombre de prisonniers  
Et de malfrats mal rasés  
C'est avec peine que quelquefois, un jour, on verra toutes  
nos chaînes  
S'envoler loin de nos pieds lourds, pesants, boueux,  
ridicules  
Et faire des arcs en ciel virevoltant dans l'air rempli  
d'espérance...  
Et des croissants de lune  
Comme s'il en pleuvait  
A droite à gauche  
Dans des coins reculés  
Des coins de rêve  
Sur le pourtour des yeux  
Déjà endormis d'après des songes sur des bords de  
fenêtres  
Des songes en couleurs en relief  
Qui respirent l'haleine bleue nuit des parfums vaporeux